

Jacques Rancière

L'égalité des intelligences

Charles Ramond



Rancière

L'égalité des intelligences



COLLECTION « MAJOR »

Série Le Chemin des philosophes, dirigée par Alain Séguy-Duclot

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION « LE CHEMIN DES PHILOSOPHES »

Platon. L'invention de la philosophie,
Alain SÉGUY-DUCLOT

Rousseau. Une politique de la vérité,
Géraldine LEPAN

Nietzsche. Généalogie d'une pensée,
Céline DENAT

Arendt. L'expérience de la liberté,
Katia GENEL

Descartes. Une crise de la raison,
Alain SÉGUY-DUCLOT

Wittgenstein. Sortir du labyrinthe,
Sabine PLAUD

Leibniz. La raison de l'être,
Claire SCHWARTZ

Hume. La raison sensible,
Claire ETCHEGARAY

Kant. L'humain mesure de toutes choses
Alain SÉGUY-DUCLOT

Rancière

L'égalité des intelligences

Charles Ramond

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5] ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 978-2-7011-9439-4

ISSN : 1242-4935

Dépôt légal – septembre 2019

© Éditions Belin / Humensis, 2019

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

TABLE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS CET OUVRAGE	9
--	---

INTRODUCTION	11
---------------------------	----

Présentation générale, p. 11 • Des difficultés justifiées, p. 12 • Aperçus biographiques, p. 13

PREMIÈRE PARTIE SCIENCE ET IDÉOLOGIE

CHAPITRE 1 IMPASSES THÉORIQUES	19
---	----

La Leçon d'Althusser, p. 19 • Mauvaise et bonne division, p. 20 • La « coupure épistémologique », p. 21 • Apories de l'idéologie, 1 : critique et complot, p. 23 • Apories de l'idéologie, 2 : les conclusions cyniques, p. 25

CHAPITRE 2 GALERIE DE PERSONNAGES	28
--	----

Le singulier et le pluriel, p. 28 • Des idéologies, p. 30 • Le fâcheux petit-bourgeois, p. 31 • Dictateur et victime, p. 33 • Le contremaître, l'instituteur, le médecin, p. 34

CHAPITRE 3 VOIE OUVERTE	38
--------------------------------------	----

1969, 1973 et au-delà, p. 38 • L'intellectuel petit-bourgeois, p. 40 • L'adieu à la petite bourgeoisie, p. 41 • L'homme se dit en plusieurs sens, p. 43

DEUXIÈME PARTIE

L'IMPOSSIBLE ET L'INTERDIT

CHAPITRE 4 LEURRES, SIMULACRES, DÉCEPTIONS 49

La nuit des prolétaires, p. 49 • Une thèse hors normes, p. 50 • Les paroles dégelées, p. 52 • Succès et insuccès, p. 54

CHAPITRE 5 LES SEIGNEURS PHILOSOPHES 56

Le philosophe et ses pauvres, p. 56 • L'ami des petits, p. 57 • Le mythe des trois métaux, p. 58 • Le cordonnier emblématique, p. 60 • Artisans, sophistes, cyniques, p. 62 • Travail et production, p. 63 • La mauvaise émancipation, p. 64 • La sagesse du savetier, p. 66

CHAPITRE 6 LES CHAÎNES DE LA CRITIQUE 68

Arriération, bâtarde, imposture, p. 68 • Conjurer les spectres, p. 69 • Fatigues éternelles et désirs de machines, p. 70 • L'impossible auto-émancipation, p. 72 • La dissimulation dissimulée, p. 73 • La communauté des apparences, p. 75 • Des vies d'emprunt, p. 77

TROISIÈME PARTIE

L'ÉGALITÉ DES INTELLIGENCES

CHAPITRE 7 POUR L'ÉGALITÉ DES INTELLIGENCES 81

Le cordonnier d'Egmont, p. 81 • L'argument de l'inférence, p. 82 • L'argument de la traduction, p. 84 • L'argument de l'ordre donné, p. 86 • L'argument du jugement, p. 87

CHAPITRE 8 CONTRE LA PÉDAGOGIE 89

Le maître ignorant, p. 89 • Scènes et traductions, p. 90 • La méthode de la devinette, p. 92 • Plausibilité de l'autodidaxie, p. 93

**CHAPITRE 9 ENSEIGNEMENT UNIVERSEL
ET COMMUNAUTÉ ÉMANCIPÉE** 95

L'annonce et le retrait, p. 95 • Les mensonges de Socrate, p. 97 • Le troisième terme, p. 99 • Une société inégale avec des hommes égaux, p. 101 • L'humanité pédagogisée, p. 102

**QUATRIÈME PARTIE
LE DÉSACCORD ORIGINAIRE**

CHAPITRE 10 PHILOSOPHIE ET POLITIQUE 107

La Mésentente, p. 108 • Le litige fondamental, p. 110 • Les Membres et l'estomac, p. 111 • Ce qui reste après les comptes, p. 113 • Le tort démocratique, p. 114

CHAPITRE 11 LES TROIS MÉTAMORPHOSES 118

Archi-politique, p. 118 • Para-politique, p. 120 • La violence originaire, p. 121 • Méta-politique, p. 123 • Sciences sociales et pensée critique, p. 124 • Police et politique, p. 125

CHAPITRE 12 ÉPREUVES DE L'EXPÉRIENCE POLITIQUE 127

Des exemples, p. 127 • L'universel et le particulier, p. 128 • L'extension et le saut, p. 130 • Les droits de l'homme, p. 131 • Les droits des femmes, p. 132 • La part des sans-part, p. 134

CHAPITRE 13 L'ÉGALITÉ SANS LES NOMBRES 138

Surnuméraire, supplémentaire, excédentaire, p. 138 • Les litiges ordinaires des comptes démocratiques, p. 140 • Votes, sondages, statistiques, p. 141 • Élections et tirage au sort, p. 142 • Plusieurs genres d'égalité?, p. 144 • Politique et économie généralisée, p. 145

CINQUIÈME PARTIE

LES PARTAGES DU SENSIBLE

CHAPITRE 14 PARADOXES DU PARTAGE, HISTOIRES DE L'ÉMANCIPATION 151

Contexte, p. 151 • Esthétique et politique, p. 152 • Le bon et le mauvais partage, p. 153 • Figures de la division, p. 154 • Catégories de la division, p. 155 • Catégories de la communauté, p. 157 • Figures de la communauté, p. 159

CHAPITRE 15 ÉPREUVES DE L'EXPÉRIENCE SENSIBLE 161

Scènes de l'égalité, p. 161 • Préserver le bon partage, p. 162

CHAPITRE 16 RÉGIMES ÉTHIQUE ET REPRÉSENTATIF DE L'ART 165

Les régimes de l'art, p. 165 • Périodisation et persistance de l'histoire de l'art, p. 166 • Régime éthique, p. 168 • Régime représentatif, p. 170

CHAPITRE 17 RÉGIME ESTHÉTIQUE DE L'ART 172

*Régime esthétique, p. 172 • La *Funo Ludovisi*, p. 174 • Le propre et l'impropre, p. 175 • La fin des hiérarchies, p. 177 • Aisthesis, p. 179 • Le régime esthétique est-il populaire ?, p. 182 • De la parole à l'écriture, p. 183 • Paradoxes du régime esthétique de l'art, 1 : le sensible et l'intelligible., p. 184 • Paradoxes du régime esthétique de l'art, 2 : activité et passivité, p. 186 • Paradoxes du régime esthétique de l'art, 3 : l'autonomie, p. 188 • Contre-histoire de la modernité, p. 190*

CONCLUSION

Ignore-toi toi-même, p. 193 • Les voies de l'émancipation, p. 194 • Le présent de l'émancipation, p. 196

BIBLIOGRAPHIE 199

INDEX 205

Abréviations utilisées dans cet ouvrage

- A* : *Aisthesis* (2011).
AB : *Aux bords du politique* (1990)
CTC : *Chroniques des temps consensuels* (2005)
DI : *Le Destin des images* (2003)
EQT : *En quel temps vivons-nous ?* (2017)
ES : *L'Empire du sociologue* (1984)
ETP : *Et tant pis pour les gens fatigués* (2009)
HD : *La Haine de la démocratie* (2005)
LA : *La Leçon d'Althusser* (1975)
LPM : *La Parole muette* (1998)
LPP : *Gabriel Gauny. Le philosophe plébéien* (1985)
LPSP : *Le Philosophe et ses pauvres* (1983)
LSE : *Le Spectateur émancipé* (2008)
M : *La Mésentente* (1995)
MH : *Les Mots de l'histoire* (1992)
MDE : *Malaise dans l'esthétique* (2004)
ME : *La Méthode de l'égalité* (2012)
MH : *Les Mots de l'histoire* (1992)
MI : *Le Maître ignorant* (1987)
MP : *Moments politiques* (2009)
NP : *La Nuit des prolétaires* (1981)
PS : *Le Partage du sensible* (2000)
RLC : « Mode d'emploi pour une réédition de *Lire Le Capital* », *Les Temps Modernes*, mai 1973, repris en ligne aux éditions Horlieu.
TI : « Sur la théorie de l'idéologie : Politique d'Althusser » (1969)

Introduction

Présentation générale

► **Projet du livre.** Nous proposons ici une présentation générale de la philosophie de Jacques Rancière. Après quelques fluctuations dans ses toutes premières publications, Rancière a assez tôt fixé les lignes et les thèses générales de sa pensée, et n'en a plus varié. On ne trouve pas chez lui, au cours des années, de revirement ou de changement brutal de perspective (à la différence de ce que l'on voit ou croit voir chez d'autres philosophes). La succession des publications montre l'apparition progressive ou l'approfondissement progressif de notions qui se tiennent toutes les unes les autres, et qui étaient repérables dès les premiers ouvrages. Rancière le dit lui-même dans un entretien rétrospectif : son travail « a été le même, qu'il s'agisse du passé de l'histoire ouvrière ou de présent de l'art » (*ETP* 588). On a vraiment, en lisant Rancière, l'impression que la parole de Bergson, selon laquelle tout philosophe ne fait que développer une intuition unique, pourrait s'appliquer à son cas.

► **Plan.** Nous avons essayé de rassembler cette intuition dans le mouvement général de l'ouvrage. Le trajet qui va de « l'égalité des intelligences » aux « partages du sensible » rapproche les deux notions à juste titre les plus célèbres de la philosophie de Rancière, et laisse entendre qu'un parcours non seulement chronologique mais logique permet de passer de la première à la seconde. Il n'en reste pas moins que notre principe d'exposition chronologique plutôt que structural s'attache à respecter le caractère imprévisible et novateur du développement d'une pensée. Nous n'avons pas essayé à toute force de transformer les premières œuvres en annonce des suivantes, ou les dernières en destin ou en accomplissement des premières. Rancière est toujours vivant et actif au moment où nous écrivons les présentes lignes, il a suffisamment critiqué l'idée de « nécessité historique » ou de développement historique linéaire pour ne pas la voir appliquée à sa propre œuvre.

Des difficultés justifiées

► **Notoriété.** Rancière a acquis une grande notoriété dans le champ de la pensée politique et plus encore peut-être dans le monde de l'art ou de l'esthétique, notamment par un certain nombre d'expressions ou de termes qui circulent et sont partout repris : « régimes éthique, représentatif, et esthétique de l'art », « partage du sensible », « égalité des intelligences », « part des sans-part », « archi-, para- et méta-politique », « maître ignorant », « consensus et dissensus », « mécontente », « émancipation », « désidentification », « scènes de l'égalité »... Malgré cette notoriété, il reste un auteur difficile. La quantité d'ouvrages qu'il a écrits rend malaisé d'en prendre une vue d'ensemble. La très grande culture littéraire, philosophique, cinématographique, déployée dans ses livres met souvent le lecteur en difficulté, car Rancière procède souvent par allusions, crypto-citations, pastiches, discours indirect libre.

► **Traiter le lecteur comme un égal.** Toutes ces difficultés sont délibérées chez Rancière, pour deux raisons principales. D'une part, selon un de ses fameux slogans, il ne veut pas prendre son lecteur pour un « abruti ». Il entend le respecter, le traiter comme un « égal », et respecter en cela sa thèse fondamentale de « l'égalité des intelligences ». Cette décision de l'égalité interdit à Rancière le geste « pédagogique » qui suppose selon lui une inégalité préalable entre celui qui explique et celui à qui l'on explique. Un livre de présentation de la philosophie de Rancière trouve d'ailleurs ici l'une de ses justifications, si paradoxal cela pourra peut-être sembler, dans l'accomplissement d'un geste que l'auteur n'aura pas souhaité faire, et n'aura pas fait.

► **Troubles dans les distributions.** D'autre part, Rancière s'en est souvent expliqué, et cela touche au fond de sa vision des choses, la notion de « distribution claire » entre des discours clairement identifiables est contraire à tout ce qu'il soutient, aussi bien sur le plan esthétique que sur le plan politique. Selon lui en effet, l'émancipation se fait d'abord par l'emprunt de discours qui n'étaient pas destinés à ceux qui les empruntent. Les prolétaires du XIX^e siècle récitaient des poèmes, les révolutionnaires se drapaient dans les discours des orateurs antiques, les romanciers se sont autorisés à parler de tout. Rancière combat sans cesse et partout l'idée selon laquelle certains discours devraient être réservés à certains locuteurs (experts ? spécialistes ?). Il est convaincu au contraire que l'impropriété est le cœur de l'émancipation.

► **Polyphonies.** Les livres de Rancière se présentent de fait souvent, délibérément, sous la forme de quasi polyphonies dans lesquelles il n'est pas toujours facile de savoir « qui parle », ou de distribuer correctement les discours. La pratique très fréquente chez lui du style indirect libre, et de l'ironie, a pour effet de superposer et de confondre les sources d'énonciation, d'empêcher de décider si l'auteur parle en son nom ou s'il retranscrit à sa façon la pensée d'un autre, s'il décrit un argument ou s'il s'en moque. Le lecteur est traité comme un égal, c'est-à-dire laissé à lui-même, avec la certitude que tout progrès qu'il sera capable de faire dans la compréhension des thèses sera aussi un progrès dans son émancipation.

► **Clarté et cohérence.** De ce point de vue, le présent livre aura peut-être quelque utilité, car il ne procédera pas par mimétisme, tout au contraire. Autant que possible, il essaiera de distribuer correctement les discours, de détailler les enchaînements logiques, de repérer les discours ironiques et les discours au style indirect libre, de rapporter les thèses à certaines options logiques-ontologiques fondamentales. Mais aussi, du même geste, il ne s'interdira pas, lorsque cela s'avèrera nécessaire, de discuter certaines thèses de Rancière ou de les exposer à des objections (par exemple sur sa conception non-quantitative de la démocratie, sur les ambivalences du « jugement esthétique », et sur bien d'autres points encore) – son ambition générale restant de présenter au lecteur la philosophie de Rancière dans une clarté et une cohérence maximales.

Aperçus biographiques

► **Retrait.** Jacques Rancière est né en 1940. Il n'a jamais connu son père, mort à la guerre cette même année. Il fait de bonnes études, et intègre l'École Normale Supérieure en 1960 (Alain Badiou est né en 1937, Jacques Derrida en 1930, Michel Foucault en 1926). Il n'avait pas de vocation particulière de « philosophe », et donne l'impression de s'être décidé au fil des rencontres. À la différence de Sartre, de Foucault ou de Derrida, Rancière n'a pas fait de sa vie un objet public. Si on veut lui accorder une signification (car on cherche toujours, et c'est normal, à accorder une certaine signification aux vies des philosophes), il faudra peut-être la chercher, précisément, dans ce retrait et dans cette discrétion qui le caractérisent.

► **Mai 1968.** Au cours de ses études, par la suite, Rancière refuse les spécialisations académiques qui séparent « historiens », « philosophes »,

«littéraires», en accord avec son refus des discours «propres», «appropriés», des «prés carrés» attribués à des «spécialistes» de certaines «disciplines». Engagé d'abord auprès d'Althusser, des Maos, des communistes, «mai 68» a une grande importance pour lui (il y revient souvent), comme moment cristallisant plusieurs de ses options ou certitudes fondamentales : fragilité, contingence, absence de légitimité fondamentale de tout pouvoir institutionnel; dimension exceptionnelle, événementielle, de l'émancipation, de la subjectivation; fécondité des discours impropres, inacceptables, empruntés, voire faux («Nous sommes tous des juifs allemands»); mise à mal, à l'université, de la relation de maître à disciple, et des spécialités académiques (Rancière participe activement à la fondation de l'université de Vincennes).

► **Enseignement à Paris 8.** Rancière a, par la suite, enseigné jusqu'à sa retraite à l'université de Paris 8 Vincennes Saint-Denis, où il a eu pour collègues Foucault, Balibar, Deleuze, Lyotard, Badiou. Pourtant, il n'a jamais été intéressé par le rôle du «maître», pas plus que par celui du militant, du guide ou du distributeur de mots d'ordre en général. Sa notoriété internationale actuelle a bien sûr changé les choses, mais il reste toujours quelque peu en retrait.

► **Rencontres.** Rancière a toujours eu en horreur les plans et les recherches programmées. Sa thèse sur *La Nuit des prolétaires*, il le raconte souvent, a d'abord été le résultat d'une surprise. Lisant les archives ouvrières pour y chercher les caractéristiques du prolétariat, il avait découvert que les prolétaires de la première moitié du XIX^e siècle rêvaient de poésie et de philosophie autant que de grèves et d'augmentations de salaires. Par la suite, ses recherches iront toujours au fil de l'eau, une lecture en amenant une autre, puis une autre, sans que jamais il s'interdise ou s'oblige a priori de lire tel ou tel ouvrage, et sans distinguer littérature, philosophie, histoire, archives... La systématité et la cohérence qui structurent la pensée de Rancière, et dont le présent livre tente de faire voir l'ampleur, proviennent bien plus d'une série de chances et de hasards dont quelques intuitions centrales ont su tirer profit, que de la réalisation d'un plan déterminé à l'avance (comme chez Auguste Comte).

► **Commandes et sollicitations.** La progression intellectuelle de Rancière, ainsi, est faite de rencontres et de défis : les surprises de la Bibliothèque nationale, les commandes de textes pour des séminaires ou des publications, les invitations à intervenir dans des manifestations artistiques ou dans des journaux... Rancière répond à presque tout. Il

y a chez lui un côté « coup par coup », un orgueil de relever les défis. Il est capable de se plonger dans une recherche intense pour répondre à une demande (par exemple son premier exposé sur Marx, auquel il ne connaissait presque rien à l'époque, et sur lequel il travaille presque jusqu'à l'épuisement).

► **Lectures.** Là encore se fait sentir l'absence de plan et de systématisme dans sa formation. Rancière peut se montrer extrêmement savant sur des sujets précis, mais laisser voir aussi des lacunes. On trouve chez lui, finalement, assez peu de références précises à de grands auteurs de la tradition. Sans doute il se réfère à Platon, à Aristote, à Marx, à Sartre, avec précision et originalité (on pense notamment à sa brillante défense de Kant contre Bourdieu). C'est un excellent lecteur, qui va toujours au fond des arguments. Mais il ne montre pas de connaissance encyclopédique de la philosophie, pas plus en général que de la littérature secondaire.

► **Les contemporains.** Rancière discute Bourdieu, Sartre, Badiou, Deleuze, Foucault, Lyotard, mais assez étrangement, alors que sur bien des thèmes fondamentaux et même sur ses références il en est très proche, parle peu de Derrida et ne dialogue pour ainsi dire pas avec lui. Il a publié sans doute en 2007 et 2009 des textes en anglais sur Derrida et la démocratie. Mais *La Parole muette*, avec le conflit des « deux écritures », et *Le Philosophe et ses pauvres*, avec ses analyses du *Phèdre* de Platon, auraient pu ouvrir une discussion certainement passionnante. L'occasion ne s'est pas présentée (*ETP* 613; voir aussi *ETP* 353, et *ME* 277). Rancière n'engage pas non plus de discussions avec Michel Serres, René Girard, ou Bruno Latour, des contemporains dont il croise pourtant souvent les thèmes.

► **La pensée et la vie.** Les circonstances ont toujours dicté leur loi. Le trajet de Rancière est personnel, singulier, imprévisible, nettement marqué par l'autodidaxie, un des thèmes centraux de sa philosophie. Sa vie d'universitaire en porte la trace. Il est tous les jours à la Bibliothèque nationale, un peu comme « l'autodidacte » de Bouville, si méprisé par Sartre dans *La Nausée*, et qu'il vengera en écrivant un texte terrible dans *Le philosophe et ses pauvres*. Il va de rencontre en lecture, d'œuvre en œuvre, sans plan préétabli, un peu au hasard. Par tous ces traits, la vie de Rancière, jusque dans son emploi du temps, est finalement assez en accord avec ses options philosophiques, réalisant à sa façon l'accord de la vie et de la pensée généralement attendu d'un philosophe.

PREMIÈRE PARTIE

**SCIENCE
ET IDÉOLOGIE**

IMPASSES THÉORIQUES

La Leçon d'Althusser

► **Publication.** Rancière publie en 1974 *La Leçon d'Althusser*, charge polémique virulente contre le maître de philosophie de l'École normale supérieure. Une part du contentieux était personnelle. Rancière, comme bien d'autres normaliens, avait été d'abord séduit (et même « fasciné », selon *ETP* 115) par Althusser, bien que ce dernier ne l'eût pas « encouragé frénétiquement » à faire de la philosophie (*ME* 20)... En 1964-65, il avait été chargé par Althusser de mettre en évidence la « coupure épistémologique » entre le « jeune » et le « vieux » Marx. Il s'agissait de montrer en quoi les *Manuscrits de 44*, à la différence du *Capital*, n'étaient pas « scientifiques ». Rancière s'était alors jeté à corps perdu dans l'étude de Marx et avait produit un texte d'abord prononcé dans le Séminaire d'Althusser, puis publié dans *Lire le Capital* en 1965. Mais à l'occasion de sa re-publication en 1968 le texte de Rancière avait disparu de l'ouvrage, sans explications, alors que Rancière avait passé deux mois à le retoucher, et sortait tout juste d'une « commotion cérébrale » (*ME* 28-29).

► **Genèse.** La brutalité du procédé était la partie visible d'un profond conflit théorique qui s'était peu à peu révélé et avait cristallisé au moment des événements de mai 68, et surtout de la création de l'université de Vincennes (*ME* 38-40, *ETP* 328). Rancière en voulait à Althusser d'avoir contribué au rétablissement de l'ordre à Vincennes (*LA* 214). Mais il ne pouvait pas s'en étonner : toute la théorie althussérienne de la « coupure épistémologique », ou de la distinction entre « science » et « idéologie », en effet, non contente d'être intenable conceptuellement, ne pouvait conduire selon lui qu'à un conservatisme politique. Son geste théorique se faisait donc contre les positions d'Althusser. Et pourtant, Rancière avait commencé, en 1965, par être althussérien : il ira jusqu'à déclarer avoir été « réactionnaire » (c'est-à-dire althussérien) dans ses toutes premières productions théoriques